

## Six nouvelles où le passé confirme le présent

Marguerite-A. Primeau, *Le Totem*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1988, 154 pages

Marie J. Gaubau

Number 50, January 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43120ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gaubau, M. J. (1989). Review of [Six nouvelles où le passé confirme le présent / Marguerite-A. Primeau, *Le Totem*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1988, 154 pages]. *Liaison*, (50), 15–15.

## Six nouvelles où le passé confirme le présent

par Marie J. Gaubau

Voici un recueil de six nouvelles sans liens apparents si ce n'est leur géographie commune de l'Ouest canadien et l'identité franco-phonie des personnages. Des thèmes traditionnels et universels, dont l'éloignement, la pauvreté, la bêtise humaine, se mêlent à des thèmes plus spécifiques, comme les années 1930, la religion, la langue, les Amérindiens, et viennent à dessiner une toile de fond mélancolique et réaliste non dépourvue d'humour et de tendresse pour ces franco-phones presque oubliés.

Écrites dans un style simple et souple, les nouvelles ont, à la première lecture, chacune leur identité propre, indépendante les unes des autres, rendant ainsi justice à leurs personnages et leur histoire. Lues l'une après l'autre, par contre, elles semblent toujours chercher à se renouer entre elles, tissées d'un même fil, se donnant ainsi une dimension plus vaste et dépassant l'anecdote. Comme si la présence collective de ces six nouvelles dans un seul recueil les faisait converger vers un thème unique transcendant les autres. Centre que l'auteure désigne par « La présence », métaphore verbale et obsessionnelle pour un passé aux multiples représentations.

Stimulés par la vue d'un objet, une sensation, une odeur, les héros du récit prennent la parole et replongent dans leur passé qui détient le pouvoir poétique

d'héberger une vie revécue et mystifiée en opposition directe avec la réalité triste et aliénante du moment présent, domaine des ballons à oxygène, des bancs des accusés ou de l'exil.

Balbutiant du côté des vivants et du quotidien, tous essaient de faire le « pèlerinage » vers le passé où par le biais de la parole retrouvée, ils ressuscitent bonheur, amour, poésie, et héroïsme, baignant dans la lumière d'un éternel printemps ou dans la chaleur rayonnante d'une cabane enfouie sous la neige. Dans cet espace révolu, tous, ou presque, y sont bâtisseurs de pays et y construisent des villages; ils alphabétisent dans l'éloignement et soignent des malades tout en gardant au centre de leur vie la langue, la religion et la famille. Valeurs traditionnelles si bien illustrées dans **Les mille Ave Maria de ma grand-mère**, nouvelle symboliquement au centre du recueil où la parole du souvenir crée l'espace du passé sacré et mythologique.

Et pourtant, en filigrane, dans la parole de quelques femmes éparpillées au fil des nouvelles, vague souvenir des chœurs antiques, le passé est aussi menaçant et porteur de malheur que le présent. Son pouvoir fascinant comme celui du totem dans la première nouvelle devient aussi maléfique que destructeur, précurseur de la mort.

Malgré la gloire héroïque du passé dont la poésie embaume les lilas, les personnages doivent faire face à des images de pauvreté, de

lâcheté, de bêtise humaine et d'échec qui défilent en arrière-plan. Images destructives qui les rattachent cruellement à leur réalité du temps présent et remettent en question la mystification même de leur passé idéal. Juxtaposé au présent, le passé ne semble pas toujours de taille à détruire « l'affreux présent », mais au contraire le confirme.

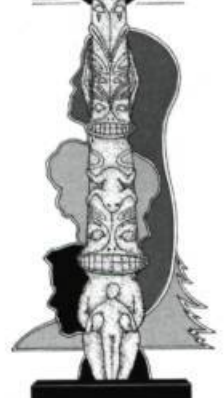
C'est en retournant dans le village de son passé, sans y être invité, que Paul Deschamps, principal personnage de la nouvelle **La Maison d'autrefois**, est l'auteur de la destruction et de l'effritement du passé qui aurait dû l'aider à vivre l'exil du quotidien.

*Les épaules droites et la tête haute, il prit le chemin du cimetière. Sans remarquer les petites fleurs au bleu terni qu'il semait à chaque pas, en mourant comme étaient morts son village, sa femme, et sa vieille maison.* (page 98). Parole du désespoir née de l'intérieur ou simple travail de scribe pour assurer la survie du texte français hors Québec? Telle est la réalité ambiguë des six nouvelles du **Totem** qui par le biais de l'anecdote entraînent le lecteur dans la dialectique essentielle et culturelle des Canadiens vivant dans l'Ouest. Un recueil aux questions ouvertes devant lesquelles le lecteur a le choix de chercher une réponse ou de les ignorer pour simplement jouir de la vie racontée.

À lire. À ne pas laisser sombrer dans les plaines de l'oubli canadien.

Marguerite-A. Primeau, **Le Totem**, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1988, 154 pages.

### LE TOTEM



Marguerite-A. Primeau